

Série « Documents » n° 14C

La liturgie eucharistique
Journées de pastorale.
Eegenhoven

21-24 août 1961

Jean BOUVY s.j. (Dir.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en juin 2017



LE CADRE DE LA LITURGIE EUCHARISTIQUE

par le P. Joseph GELINEAU.

Un jour, une petite fille qui n'avait pas reçu d'éducation chrétienne, fut emmenée à la messe et au retour on lui demanda : "Tu as été à la messe, qu'y as-tu vu ?" "Eh bien ! Un monsieur est venu, il a lu dans un livre, il a mangé, il a bu, il a fait la vaisselle et puis il est parti". Je crois que cette petite fille avait vu ce que beaucoup de chrétiens ne voient pas : la première partie de la messe, une liturgie de la parole ; et la seconde, un repas. Ceci nous rappelle presque les phrases du N.T. : "Il a mangé, il a bu avec ses disciples... et il est parti". Je traiterai ici du cadre de la liturgie eucharistique et de ses principaux éléments du point de vue de la pastorale liturgique, c'est-à-dire du point de vue des signes.

La liturgie Eucharistique, le sacrement par excellence, est dans sa réalité le mystère de l'unité que le Christ réalise par son sacrifice avec nous et avec son Père. Cette unité, c'est ce qu'on appelle en langage scolastique la res sacramenti.

Au plan du mystère, de la res et sacramentum, c'est le corps et le Sang du Christ, c'est l'actualisation de sa Passion.

Au plan de ce qui se voit, du sacramentum tantum, c'est un repas. Il nous faut partir du signe du repas du Seigneur, tel qu'il est rappelé en 1 Cor.10.

Il y aurait à faire une analyse du signe du repas. En effet, les sacrements chrétiens, qui ont une portée infiniment plus profonde que la signification des gestes naturels qu'ils utilisent, n'abolissent pas pour autant cette signification naturelle par leur accomplissement. Et je crois que dans la catéchèse, il n'est pas inutile de recueillir la signification humaine des gestes qui sont posés. Et là, nous avons des précédents extraordinaires pour nous y aider. Je pense à la catéchèse mystagogique des Pères, par exemple à celle de Cyrille de Jérusalem. Quand vous lisez sa catéchèse du Baptême, vous voyez que saint Cyrille fait vraiment la catéchèse baptismale à partir du geste du bain quand il dit à ses baptisés : "Vous êtes descendus dans l'eau et quand vous étiez descendus dans l'eau, vous ne voyiez plus rien, vous étiez ensevelis avec le Christ. Puis, vous êtes remontés et vous vous êtes relevés avec le Christ". Le geste même du bain, de l'immersion, le signe que Jésus a choisi pour le sacrement de baptême, est déjà significatif du mystère exprimé.

Pour le repas, nous avons quelque chose d'analogue. Nous pouvons faire l'étude comparée des religions et voir que le repas y avait déjà une signification mythologique - naturelle, sans doute -, mais déjà comme l'expression d'un appel qui attendait d'être comblé.

Le repas a d'abord une signification biologique dans le sens le plus profond du terme. Le fait de manger a une signification

de vie. Manger c'est vivre, ce thème a toujours été employé dans la catéchèse eucharistique et pour commencer, par Jésus lui-même qui a dit : "Si vous voulez vivre, il faut manger ce pain que je vous donne".

Il y a aussi dans le repas une signification communautaire. Le fait de manger ensemble fait que les commensaux ont entre eux une espèce de communion qu'il est d'ailleurs difficile de préciser au plan naturel. Cela ne correspond qu'à une espèce d'affection, un lien, une alliance. Il est évident qu'au niveau du sacrement, ce sera tout autre chose, mais déjà cette racine y est. Et quand on songe au caractère sacré de l'hospitalité chez les peuples primitifs, l'hôte est un être sacré.

Il y a enfin une signification beaucoup plus profonde : l'assimilation. Manger, c'est s'assimiler la puissance. Vivre ? Bien sûr ! mais pour vivre toujours... et manger avec le dieu, c'est vivre toujours de la vie divine.

Certes, pas de psychologisme, car cette signification naturelle serait très insuffisante en tant qu'elle est nécessairement ambiguë. Aussi doit-elle être éclairée par tous les repas de la Bible. Là, il y aurait une étude extrêmement passionnante - qui a d'ailleurs été faite par le P. Daniélou. La première Alliance s'est accompagnée d'un repas qui fut en même temps sacrificiel. Plus significatifs encore, sont les repas de Jésus. Ainsi, ses repas avec les pécheurs, ce qui est immédiatement interprété par les pharisiens comme quelque chose de scandaleux, car manger avec le pécheur, c'est avoir communion avec lui. Et surtout les repas de Jésus après la Résurrection : "De nouveau, je suis avec toi".

Mais j'en viendrai directement à la célébration du sacrifice eucharistique, qui est pour nous, au plan visible, le repas du Seigneur. La célébration de la messe s'appuie sur l'institution que Jésus en a faite à la Cène.

Pour comprendre une institution liturgique, rappelons qu'il faut toujours partir d'abord des gestes et non pas des textes. La parole vient pour éclairer le geste, lever son ambiguïté naturelle et le référer à N.S.J.C. Et en effet, si vous prenez les différentes liturgies anciennes ou actuelles, par exemple les liturgies orientales, au niveau des textes, vous serez tout à fait surpris de constater qu'il n'y a presque rien de commun entre toutes ces liturgies, sauf le récit de l'institution. Pour le reste, cela diffère profondément. Au contraire, si vous prenez les gestes, vous vous apercevrez que toutes les liturgies sans exception ne sont que le développement des gestes de N.S. à la Cène, qui ont été comme photographiés par les Evangélistes. C'était d'ailleurs les gestes ordinaires d'un repas. Nous les retrouvons dans les synoptiques et dans saint Paul.

Application à la messe des gestes de la Cène.

Les gestes du Seigneur qui nous donnent le plan de la célébration de la messe sont au nombre de quatre. Souvenez-vous d'ailleurs, du récit de l'Institution que nous rappellent les paroles de la Consécration. "La veille du jour où il devait souffrir, Jésus prit du pain" (c'est le premier geste) "et ayant rendu grâces" (c'est le second), "il le rompit" (c'est le troisième) "et il le donna à ses disciples" (c'est le quatrième), "en disant : Ceci est

mon corps... ceci est mon sang". - Et cette parole vient comme un cinquième geste si vous voulez, mais qui ne s'inscrit pas dans la série des quatre autres, puisqu'il leur est concomitant.

Etendons ces gestes à toute la célébration eucharistique. "Jésus prit du pain", ceci est le début de toute action dans un repas. Y correspond en gros notre Offertoire. "Il rendit grâces", ce geste, la Préface l'exprime ; mais bien plus, c'est l'Anaphore de la Liturgie orientale, c'est toute la "grande prière Eucharistique", sacrificium laudis, sacrifice d'action de grâces. Ensuite "fregit", c'est la fraction. Et dans le "dedit discipulis suis", nous avons notre Communion. Dans quatre gestes nous avons tout le déroulement de l'Eucharistie qui nous est donné plus naturellement, plus historiquement et plus pédagogiquement que dans la division tripartite : Offertoire, Consécration, Communion.

Trois gestes sont les gestes de tout repas : Jésus prit du pain, le rompit et le donna à ses disciples. Mais ce repas est un repas sacré, un repas de fête, non un repas ordinaire. Il s'accompagne d'une prière de louange. D'où un quatrième geste : le chant. Conformément à l'usage des Juifs, toute manducation s'accompagnait d'une bénédiction. Ils disaient simplement : Rendons grâce à Dieu, et les jours de fête, c'était un peu plus développé. Ils disaient alors : "Rendons grâce au Seigneur notre Dieu", et la foule répondait quelque chose comme : "Dignum et iustum est", si bien que cet élément de notre Préface remonte directement aux Juifs.

Ceci caractérise du point de vue du signe les deux aspects de la célébration eucharistique : le repas du Seigneur et puis l'Eucharistie, c'est-à-dire l'action de grâce, le chant de louange. Reprenons chacun de ces gestes en en dégageant la pastorale.

1) ACCEPTIT : L'Offertoire.

Reprenons d'abord le premier élément rituel : l'Offertoire, qui correspond à ceci : Jésus prit du pain,... du vin. C'est le geste par lequel commence nécessairement tout repas, qui ne peut se faire sans préparer la nourriture et sans l'apporter. On pourrait ici aussi, faire une analyse symbolique du pain et du vin. Mais il est beaucoup plus important de donner la signification de l'ensemble. Ce premier geste, qui consiste pour le prêtre à prendre la victime et à la poser sur l'autel, a déjà une signification sacrificielle. Comment va se monnayer pour nous l'Offertoire ? Il consiste d'abord en une procession pour apporter les oblats (la matière du sacrifice). Très réduite en Occident (rien à la messe basse et se limitant, à la messe solennelle, à la préparation faite par le diacre et le sous-diacre), elle devient au contraire, dans les Liturgies orientales LA grande Entrée pendant laquelle se chante le Chérubikon. Pendant cette procession il y a donc un chant. Dans la liturgie romaine nous avons aussi une antienne d'offertoire. Mais ce chant correspond originellement à un autre rite : l'offrande des fidèles, dont nous parlerons plus loin. Puis, en troisième lieu après la procession et le chant, il y a dans la messe romaine, des prières privées du célébrant. On peut y distinguer des apologies qui se sont multipliées au Xe siècle, comme le "In spiritu humilitatis" et un petit canon, c'est-à-dire une espèce d'anticipation du Canon, comme dans "Suscipe Sancta Trinitas...". Enfin il y a une prière beaucoup plus ancienne, prière publique, faite pour être chantée (il suffit de la lire dans sa structure et de remarquer l'AMEN du peuple qui la termine pour s'en rendre comp-

te) : la secrète. Nous trouvons aussi des rites accessoires comme le Lavabo et l'encensement.

Voilà les rites actuels. Mais il y a des rites antérieurs ou annexes très importants. En effet, il existe un rite fort souligné dans la Tradition Apostolique et absolument général dans l'antiquité, l'offrande des fidèles. Dans la Tradition Apostolique, on voit que l'on apporte du pain, du vin, des fruits, des fleurs. Ce rite fut pratiqué de manières différentes. En Orient, aux IV^e et V^e siècles, les offrandes étaient apportées au Diacônon (sacristie) avant la messe, et les diacres les recueillaient. Dans les liturgies gallicanes et africaines, les fidèles apportaient les offrandes durant l'Offertoire - nous en avons encore un vestige dans les messes d'enterrement où l'on continue de faire "l'Offerte", le vrai sens de notre mot Offertoire. À Rome, au VIII^e siècle, le Pape lui-même, dans la chapelle pontificale, descendait dans les rangs des notables et recueillait les offrandes. C'est pendant ce temps-là que la schola chantait une belle antienne, "en latin tout blanc" comme dirait Claudel, une belle pièce qui n'a pas de contenu d'offrande. Cette participation des fidèles à l'Offrande est un signe de charité et un élément très important de leur participation active à la messe.

Dans toutes les religions comparées, le don est un des éléments les plus fondamentaux de la religion. Son rôle a été souligné en pays de missions. Nous en avons deux remplacements : la quête et les honoraires. Il faut rendre à la quête sa portée théologique : un acte de charité qui est hommage de la vertu de religion envers Dieu, et de charité envers ses frères. Que cela se passe à l'Offertoire, ce n'est pas si mal ! Mais il faut à tout prix que cette collecte soit terminée avant le début de la Préface. Quant aux honoraires, actuellement dissociés de l'action liturgique, ils posent bien des problèmes pour une juste intelligence par les fidèles. Les moins éclairés viennent "payer une messe". Les plus initiés se posent des questions...

Résumons-nous : du point de vue pastoral, il y a dans l'offertoire trois choses très différentes :

1° un élément rituel inaliénable qui est l'apport du pain et du vin et sa réception par le célébrant; la matière destinée à être consacrée est déposée sur l'autel.

2° Puis, possibilité de procession, procession qui peut être de nature totalement différente, selon que c'est une procession où on apporte les dons destinés à être consacrés, comme en Orient ; c'est la procession d'Entrée (où les fidèles d'ailleurs se prosternent au moment où le diacre apporte solennellement les oblats).

3° Ou bien une procession des offrandes faites par les fidèles, et qui est d'une tout autre nature, puisque ces offrandes n'entrent pas dans le sanctuaire. C'est notre quête actuelle.

On a beaucoup gonflé l'Offertoire, surtout au début du renouveau liturgique et parfois dans un sens pélagianisant. Ainsi ces expressions : "Nous vous apportons nos petits sacrifices comme la goutte d'eau mise dans le calice pour les joindre au Sacrifice du Christ". Ou bien, dans certains mouvements d'action catholique : "Nous apportons le fruit de notre travail pour l'unir au travail du Christ sur la Croix". Mais attention ! Il n'y a pas ici d'addition ou de prolongement possibles. Nous n'offrons rien anté-

rieurement à l'Offrande au Christ. Tout ce que nous offrons, c'est à l'intérieur de l'offrande du Christ. Donc, dans la messe, s'il est légitime de parler d'offrande à l'Offertoire, nous pouvons désigner deux choses totalement différentes : ou bien l'offrande des fidèles, qui n'est pas l'offrande rituelle du sacrifice s'exprimant par une offrande en nature ou par la quête ; ou bien l'anticipation de l'offrande du Christ à son Père, qui est notre offertoire liturgique. Attention à ce propos à certains cantiques d'offertoire comme celui-ci : "Nous vous offrons, Seigneur, la pure et blanche hostie qui est faite de la farine, fruit de notre terre etc...". Mais, qu'est-il dit dans les prières d'Offertoire ? "Suscipe, sancte Pater...hanc immaculatam hostiam". Ce n'est pas la blanche hostie faite de farine, c'est le Christ saint et sans tache. Dans l'offertoire c'est le Christ qu'on offre, un point c'est tout.

Comment concilier tout cela dans l'esprit des fidèles ? Ce qu'il faut d'abord expliquer à l'Offertoire, c'est que Jésus prit du pain. Laissez-vous prendre par les mains du Christ, comme il prend le pain et le vin. Laissez-vous prendre tout entier. Alors rien n'y échappe et tout ce qu'on peut dire sur l'Offertoire, c'est qu'on y doit être tout entier pris. D'où aussi être prêt à lui donner tous nos biens ; et c'est en ce sens qu'on peut y rattacher la quête.

Du point de vue rituel ? On peut très bien faire en certaines occasions une procession du pain et du vin. Et même, puisque les hosties de la communion doivent être consacrées à la messe, on a normalement à les apporter au prêtre à ce moment.

Pratiquement, on peut faire plusieurs choses durant l'Offertoire, selon l'opportunité. D'abord, s'unir aux prières du prêtre, qui sont très belles. On maintiendra ainsi le silence traditionnel avant le canon (morceau d'orgue à volonté). C'est très important parce que durant toute la liturgie de la Parole on n'a pas soufflé. S'il faut encore chanter un cantique avant la Préface, les fidèles seront épuisés. 2) S'il y a procession, on chantera uniquement durant celle-ci. Ensuite on peut faire jouer un morceau d'orgue. 3) Une très bonne chose est d'y rétablir la prière des fidèles pour toutes les grandes intentions de l'Eglise. 4) On peut enfin chanter un cantique d'offertoire.

Notons que l'Orate fratres s'adresse d'abord aux co-célébrants, c'est-à-dire aux diacre et sous-diacre, ou aux servants, pas aux fidèles. On peut inviter les fidèles à prier selon le contenu de la secrète.

Les fidèles se lèvent pour le début de la Préface. On peut faire une monition après l'Amen qui termine la secrète. Nous sommes alors au moment de l'anaphore, au début de l'Eucharistie, du sacrificium laudis, comme dit le canon.

2) BENEDIXIT : L'Anaphore.

"Jésus rendit grâce..." C'est de cette action très significative que vient le mot Eucharistie. Eucharistie qui désigne substantiellement le sacrificium laudis emprunté au psaume 49. Mais en même temps, ce sacrifice eucharistique connote la forme propre du sacrifice rituel qui n'est plus un sacrifice sanglant comme à la Croix, mais un sacrifice "logicos" comme dit Paul, "rationabilis" pour reprendre les mots du Canon.

L'aspect rituel de cette Eucharistie qui est un chant d'action de grâce, il faut qu'y apparaisse le caractère festif. C'est visible dans toutes les liturgies, que ce soit par la Préface en Occident, par l'Anaphore, en Orient. Or, cette Préface ne commence pas ex abrupto, mais par un dialogue. Le célébrant doit être sûr que les fidèles sont avec lui. Il commence donc par dire "Dominus vobiscum" et il attend la réponse du peuple ; puis il dit "Sursum corda" (c'est un sacrifice spirituel) ; puis il donne l'objet propre de sa prière : "Gratias agamus Domino Deo nostro". Puis, après la réponse du peuple, il chante son action de grâce (qu'il chante au pluriel), qui réunit toute l'Eglise, et qui va éclater dans toute l'assemblée au Sanctus.

Immédiatement j'en tire cette conclusion pastorale : si dans une messe, on veut chanter quelque chose, c'est avant tout le Sanctus, même si ce n'est pas une messe chantée. Rien n'empêche de chanter le Sanctus, pour inculquer par les FAITS que la messe, c'est une Eucharistie. Pas de paraphrases, sauf pour les enfants, pour les aider à comprendre.

Ensuite, le célébrant continue son action de grâce, mais sur un ton plus grave. C'est par le malheur des temps que le Canon a perdu au cours du moyen âge son caractère de prière publique pour plusieurs raisons, dont les développements musicaux du Sanctus qui empiétaient sur lui. Notons que "submissa voce" signifie qu'il y a encore de la voix et pour le reste attendons ce qu'en dira le Concile. Mais retenons comme une unité toute la prière d'action de grâce. Dans les liturgies orientales, on chante encore l'Institution de l'Eucharistie. Dans certaines autres liturgies vient immédiatement après la consécration un tropaïre d'Anamnèse, dont l'intérêt est évident. On se sent presque obligé, avant la consécration, de rappeler que la messe est le mémorial de la Passion et de la Résurrection du Christ. Mais ne peut-on simplement le faire chanter au peuple ? "Nous rappelant ta mort, proclamant ta Résurrection, espérant ton retour, Seigneur, ta pitié soit sur nous". A noter que ce chant s'adresse au Christ dans les liturgies syriennes et coptes, selon la loi générale que le prêtre s'adresse normalement au Père et les fidèles au Christ (comme c'est le cas des prières litaniques, des antiennes de la psalmodie, etc.).

Vers la fin de la prière d'action de grâce le ton se relève : "Per ipsum..." et ceci est sanctionné par le grand Amen qui ratifie la Nouvelle Alliance. Ne réduisons pas le canon de la messe aux deux Memento ! (Les intentions nombreuses et générales sont mieux placées à l'Oratio fidelium de l'Offertoire).

3) FREGIT : La Fraction.

"Jésus rompit le pain". Geste très important, mentionné par les quatre récits du N.T. et qui a donné à la messe l'un de ses premiers noms, celui que nous retrouvons dans les Actes en plusieurs endroits : "la fraction du pain". Rite très caractéristique des liturgies gallicanes anciennes, qui donnait lieu à un symbolisme très riche. Le rite a perdu son sens quand on ne communia plus, car il n'y avait plus de Pain à fractionner pour le distribuer. On ne l'a pas repris avec le retour de la communion. Et c'est un geste peu visible actuellement.

La signification de ce rite demeure importante. Signification eschatologique marquée dans les deux multiplications des pains :

accomplissement des promesses messianiques : "Les pauvres mangeront et seront rassasiés". Et en même temps, c'est un signe d'unité que saint Paul dégage dans la 1^e aux Cor. 16, 10. Les Pères commentent ce rite en le référant à la Résurrection et aux nombreuses apparitions du Christ après sa résurrection : de même que Jésus, après sa résurrection, n'était plus limité par l'espace, de même c'est le même Pain qui nous est donné à tous. Puis, aux VI^e-VII^e siècles, venant de Syrie, il y a un changement de mentalité. On s'attache au symbole de la brisure et l'on se réfère davantage à la Passion. C'est de là qu'est venu notre "Agnus Dei", introduit à Rome par Sergius, qui était syrien, à la fin du VII^e siècle. La fraction s'accompagnait de l'Agnus Dei qui en est aujourd'hui dissocié.

Du point de vue pastoral, il faut rendre son sens à l'Agnus Dei qui est une litanie. Reprenons la structure liturgique dans le chant (jadis, en effet, cet Agnus Dei durait longtemps ; il se répétait durant tout le temps de la fraction) : Soliste ou Schola : "Agnus Dei, qui tollis peccata mundi". Tous : "Miserere nobis".

4) DEDIT : La Communion.

Jésus dit : "Prenez et mangez en tous... buvez en tous". C'est une des choses qu'il faut souvent rappeler aux fidèles ! C'est le moment de la participation personnelle le plus important pour les fidèles AU PLAN DES RITES, car jusqu'ici ils n'ont fait que répondre aux gestes et paroles du célébrant.

Je ne résiste pas à l'envie de vous citer un texte de Bossuet et à propos du moment où se passent les choses. Du point de vue pastoral, ne montons pas le moment de la Consécration au point d'en faire un moment magique. C'est ce que dit admirablement Bossuet (Explication de quelques difficultés sur le sens de la messe à un nouveau catholique - Ed. Garnier, pp. 617-619).

"En ces occasions, les choses que l'on célèbre sont si grandes, ont tant d'effets différents et tant de divers rapports que l'Eglise, ne pouvant tout dire, ni expliquer toute l'étendue du mystère divin en un seul endroit, divise son opération, quoique très simple en elle-même, comme en diverses parties avec des paroles convenables à chacune afin que le tout compose un même langage mystique et une même action morale. C'est donc pour rendre la chose plus sensible que l'Eglise parle en chaque endroit comme la faisant actuellement, sans même trop considérer si elle est faite ou si elle peut être encore à faire, très contente que le Tout se trouve dans le total de l'action et qu'on y ait à la fin l'explication de tout le mystère, la plus pleine, la plus vive et la plus sensible qu'on puisse jamais imaginer".

Ainsi, à l'Offertoire, il n'y a aucun problème à dire "Suscipe hanc immaculatam hostiam" - Mais la Consécration n'est pas faite ! - Il n'y a aucun mal que les Orientaux s'y prosternent. Idolâtrie ? Mais non, chaque rite est une espèce de plénitude, mais c'est l'ensemble seulement qui a valeur. Aussi ces discussions sur la place de l'Epiclese !!!

Bossuet continue : "Mais pour revenir à la messe, quand nous y demandons à Dieu, tantôt qu'il change le pain en son corps, tantôt qu'il ait agréable l'oblation que nous en faisons, tantôt que son Saint Ange la présente sur l'autel céleste, tantôt qu'il ait

pitié des vivants, tantôt que cette oblation soulage les morts, croyons-nous que Dieu attende à faire les choses à chaque endroit où on lui en parle ? Non sans doute. Tout cela est un effet du langage humain, qui ne peut s'expliquer que par partie, et Dieu qui voit en nos coeurs d'une seule vue ce que nous avons dit et ce que nous disons et ce que nous voulons dire, écoute tout et fait tout dans les moments convenables qui lui sont connus sans qu'il soit besoin de nous mettre en peine en quel endroit précis il le fait. Il suffit que nous exprimions tout ce qui se fait par des actions et par des paroles convenables et que le tout ensemble, quoique fait et prononcé successivement, nous représente en unité tous les effets et comme toute la joie du mystère divin".

Ceci est important pour la pastorale ; ce qui ne préjuge en rien des décisions canoniques.

Je termine. La pastorale de la Communion doit mettre l'accent sur la participation normale à la communion sacramentelle, dans le respect absolu des consciences. (Peut-être faut-il insister spécialement sur ce dernier point pour qu'on ne prenne pas l'habitude d'aller à la communion sans se poser de question). Important, le respect et la dignité de la procession. Faire comprendre que nous sommes entre frères, qu'on ne se bouscule pas. Que la Communion soit pour nous le signe de la charité et en même temps de la joie : le Seigneur est parminous. Aussi qu'elle s'accompagne d'un chant de caractère responsorial. Qu'un soliste chante des versets de psaume ou les couplets d'un cantique bien choisi. Et que tous reprennent un refrain très simple. (On ne peut pas aller à la communion avec un bouquin !). Le chant pose un problème à cause du danger de la mécanisation. Aussi, réservons-le aux messes un peu solennisées ; il faut savoir l'interrompre à temps en voyant quelle est la réaction des fidèles ou y mettre un interlude d'orgues. Enfin, ne l'oublions pas, ce chant doit comporter deux aspects : joie et charité fraternelle.

LA GRANDE PRIERE EUCHARISTIQUE

par le P. Jean BOUVY.

La grande prière eucharistique va du dialogue de la préface à l'Amen qui suit la doxologie finale. On s'accorde généralement à rattacher le Pater au rite de la communion.

Elle appartient au genre des "préfaces", c'est-à-dire des prières sacerdotales par excellence qui, dans toutes les liturgies, situent dans un déploiement cultuel l'action et la formule consécratoires ou sacramentelles. Elle ressemble en cela aux préfaces actuelles pour la bénédiction du cierge pascal, de l'eau baptismale et pour l'ordination des diacres, des prêtres et des évêques.

Les divers noms qu'elle a reçus au cours de l'histoire nous renseignent sur sa nature. C'est une prière, sans doute, mais toute relative à une action. On peut même dire que l'action est première et que la prière ne fait qu'explicitier tout le sens de l'action.

Aux origines, le terme de praefatio désignait non seulement notre préface actuelle mais tout le canon. Praefatio ou praedicatio (cfr la préface de la Vierge : collaudare et praedicare) signifie : parler devant (Dieu) avec solennité (dans l'Assemblée). Cette prière est en même temps une proclamation. Au Ve siècle en Occident, surtout dans les liturgies gallicanes, on l'appelle contestatio (profession de foi par excellence). A Rome, on dit simplement oratio.

D'autres termes mettent l'accent sur l'action. Canon actionis disent les anciens sacramentaires (plus tard, dans les rubriques, on trouvera le terme : infra actionem). C'est la partie principale et à peu près invariable de la messe. Avec l'Ordo I apparaît la séparation entre ce que nous appelons aujourd'hui le canon (récité à voix basse) et la préface (seule chantée). On trouve aussi les termes d'oblatio (venant peut-être de l'élévation des coeurs au Sursum corda) d'illatio (traduit en Espagne du grec : anaphora), d'immolatio (prière au cours de laquelle s'accomplit le sacrifice).

Nous verrons successivement :

- 1) la formation et la structure actuelle de la grande prière eucharistique,
- 2) le sens des prières qui la composent actuellement,
- 3) le mouvement interne de cette prière,
- 4) quelques indications pratiques.

I. FORMATION ET STRUCTURE DE LA GRANDE PRIERE.

La grande prière ne s'est pas formée d'un coup. Encore qu'il soit bien difficile de dater chacun des textes qui la composent, on peut proposer, grosso modo le schéma suivant :

avt IVe s.	IVe-Ve s.	VIe-VIIe s.	VIII-IXe s.	XII-XVe s.
0. Dialogue				
1. Préface	Sanctus-Benedictus		Préface coupée du canon	
	2. Te igitur	+ "et omnibus orthodoxis		
	3. Memento	+ pro quibus tibi offer.		
		4. Communicantes		+ Amen
		5. Hanc igitur		+ Amen
	6. Quam oblationem			Signes de c
7. Qui pridie				Génuflexion
(anamnèse)	6°. Unde et memores			Elévations
	5°. Supra quae			
(épiclèse)	4°. Supplices			+ Amen
		3°. Memento etiam		+ Amen
		2°. Nobis quoque		
(doxologie)	1°. Per quem			
0°. Amen.				

N.B. Dans ce tableau, comme dans le suivant, la numérotation des pièces (avec et sans astérisque) montre comment elles s'organisent symétriquement autour du récit de l'institution au centre duquel se détachent les paroles consécrationnelles.

Ainsi s'est formée, par amplifications, adjonctions et remaniements littéraires la grande prière eucharistique telle que nous la célébrons aujourd'hui. L'introduction ou la fixation plus ou moins tardive de certaines pièces ne doit pas nous faire conclure au caractère composite du canon. Dans ce déploiement de la prière de louange et d'intercession autour du mémorial de la Cène et de la Croix, on peut même voir, avec plusieurs auteurs (Schmidt, Introductio in Liturgiam occidentalem, p. 399 et Schnitzler, Meditatione over de heilige mis, I, p. 48) une structure qui peut nous aider à en percevoir le mouvement et comme l'ordonnance architecturale. On pourrait la proposer dans le schéma suivant :

0. Dialogue	ACCORD DU PEUPLE	0° Amen
1. Préface	LOUANGE DE DIEU ET MEDIATION DU CHRIST	1° Per Ipsum
2. Te igitur	INTERCESSION POUR LES	2° Nobis quoque
3. Memento	VIVANTS ET POUR LES MORTS INTERCESSION DES SAINTS	3° Memento etiam
4. Communicantes		
5. Hanc igitur	DEMANDE D' ACCEPTATION	4° Supplices
6. Quam oblationem	EPICLESE	5° Supra quae
	ANAMNESE	6° Unde et memores
7. Qui pridie	CONSECRATION	

II. ANALYSE DE LA GRANDE PRIERE EUCHARISTIQUE.

Ce sont ces diverses pièces, ou groupes de pièces qu'il nous faut maintenant reprendre dans le détail.

(1) L'accord de l'Assemblée.

La grande prière s'ouvre et se clôt par l'intervention de l'Assemblée qui manifeste son union de voix et de cœur avec la prière sacerdotale. Il faut en souligner l'importance et l'origine extrêmement ancienne. Le dialogue est déjà attesté par la Tradition Apostolique d'Hippolyte. L'invitatoire "Rendons grâces" qui a donné son nom à l'Eucharistie a même une origine juive (Mishna). "Dignum et iustum est" était la formule d'acclamation du peuple romain dans les assemblées politiques. L'Amen conclusif du canon scellera l'accord de l'assemblée avec toute la prière prononcée par le célébrant à la première personne du pluriel.

(2) La préface.

Elle comprend deux formules fixes, l'une qui reprend et amplifie la réponse donnée par le Peuple (Vere dignum), l'autre qui introduit le chant du Sanctus par l'évocation des Anges. Entre les deux, le chant de louange qui s'adresse directement au Père évoque la médiation du Christ qui est aussi l'objet de la louange. Notre préface commune (qui est en fait un cadre laissant place à un embolisme) se borne à mentionner la Personne du Médiateur. Mais les préfaces du Temps (qu'il serait intéressant de joindre bout à bout pour avoir toute l'évocation du mystère du salut) amplifient la louange d'un mystère du Christ (souvent sans négliger les autres).

Introduit par l'évocation du choeur céleste des anges, le Sanctus chanté par toute l'Assemblée est la seule intervention de celle-ci dans la grande prière sacerdotale. En importance, dans la participation des fidèles, il faut le mettre sur le même pied que le dialogue introductif et que l'Amen final. Un chant simple, comme celui de la messe XVIII, de préférence. Lui aussi, il s'est amplifié peu à peu. Repris d'Isaïe VI,3, auquel on a ajouté le Benedictus et l'Hosanna (Ps. 117, 25-26 et Matth. 21,9) il évoque l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, le dimanche des Rameaux. La louange du Deus "Sabaoth" associe l'univers entier à notre prière.

(3) Prière d'offrande et d'intercession.

Les quatre prières qui suivent le Sanctus (Te igitur, Memento, Communicantes, Hanc igitur) sont de très anciennes formules d'offrande. Les deux dernières, primitivement mobiles, se concluent par la formule de médiation : Per C.D.N., Amen, ce qui leur donne une allure adventice.

a) Le Te igitur est une prière suppliante (supplices : le baiser à la croix du Te, lorsque le canon s'est séparé de la préface, s'est reporté sur l'autel) adressée au Père (clementissime : titre de respect donné aux empereurs romains) par son Fils, pour qu'il accueille (accepta habeas et benedicas) ces dons (triple désignation accompagnée d'un triple signe de croix, comme très ancien geste d'offrande fait au milieu, à droite et à gauche) déjà désignés comme matière du sacrifice. Ces "dons", ce sacrifice sans tache et non sanglant (illibata) désignent bien l'objet de l'unique geste d'offrande de la messe : le Christ tantôt sacramentellement présent qui s'offre et nous offre au Père.

Cette offrande est faite au nom de et pour (pro) l'Eglise répandue par toute la terre (universa ; cfr les grandes oraisons du Vendredi-Saint) et hiérarchique ; en solidarité du célébrant avec le corps sacerdotal : una cum Papa. Alcuin reprendra du sacramentaire gélasien la mention de l'évêque, et des sacramentaires irlandais la mention des évêques en communion avec Rome et inscrits aux diptyques : et omnibus orthodoxis.

b) Le Memento est une prière pour les offrants. Non seulement les chrétiens (famuli) que l'on recommande à Dieu qui connaît leur foi et leur piété (le célébrant - hors de Rome, le diacre - nommait alors les vivants, évêques, clercs, bienfaiteurs notables inscrits aux diptyques ; pratique généralisée au IVe s. mais qui remonte à Tertullien ; cette citation, preuve d'orthodoxie et marque d'honneur, donnant lieu à des disputes en cas de radiation ou de substitution de noms, fut remplacée à l'époque carolingienne par une commémoration silencieuse), mais surtout les offrants actuels (circumstantium...qui tibi offerunt) du sacrifice de louange et leurs proches. Alcuin introduisit les mots "pro quibus tibi offerimus" à une époque où l'idée d'offrande du sacrifice de louange par les fidèles avait tendance à s'effacer devant la conception d'un sacrifice offert pour eux, par le prêtre. L'église locale, regroupée autour du prêtre fait mémoire d'elle-même devant son Seigneur.

c) Communicantes : phrase participiale qui se rattache à la précédente. L'offrande et la prière de l'église locale monte vers Dieu en communion avec l'Eglise triomphante et grâce à son intercession. On fait mémoire tout d'abord, aux grandes fêtes, du mystère du Christ dont se réjouissent le ciel et la terre. Sous le pape Vigile, (537-555) furent introduites dans le Communicantes des parties mobiles pour l'Epiphanie, Pâques, la Pentecôte et l'Ascension. Notre liturgie actuelle comprend deux capitula propres de plus : à Noël et au Jeudi-Saint. Sous Vigile (?) également, on introduisit des listes variables de Saints ou même un embolisme célébrant le Saint du jour. Actuellement la liste s'est stéréotypée. On fait mémoire de Marie (gloriosa, Virgo, Genitrix Dei : donc après le Concile d'Ephèse en 431) en tête d'une liste symbolique, fixée probablement au temps de S. Grégoire, de 12 Apôtres (Paul est cité, Matthias le sera dans la seconde liste après

la consécration) et de 12 Martyrs vénérés à Rome (5 papes, Cyprien, le diacre Laurent, Chrysogone, 4 laïcs). On s'appuie sur leur intercession (mérites et prières) pour obtenir la protection divine.

d) Hanc igitur. Cette prière reprend le thème de l'offrande faite par les ministres (servitutis nostrae) et les fidèles (sed et cunctae familiae tuae) et demande qu'elle soit acceptée. Dans les sacramentaires pré-grégoriens, elle présentait une grande mobilité. On y exprimait des intentions particulières. Ainsi à Pâques et à la Pentecôte, nous prions encore pour les nouveau-baptisés, le Jeudi-Saint nous rappelons l'institution de la Cène. S. Grégoire réagit contre une tendance à l'indiscrétion dans l'expression de ces intentions et fixe une formule que nous avons conservée : demande de la paix, du salut éternel. Cette prière s'accompagne d'une imposition des mains prescrite par Pie V ; elle est un simple geste de désignation des oblats (cf. l'Anaphore d'Hippolyte, Exod. 29,10 et Lévit. 1,4).

À ce point de la grande prière, on peut déjà voir l'univers spirituel qu'elle évoque dans sa sobriété : adressée au Père, par la médiation de son Fils dont on commémore l'oeuvre de salut ; le célébrant recueillant dans une prière dite au pluriel l'offrande des fidèles de cette église locale groupée autour de lui, de cette cellule du Corps mystique dont la foi se sait en communion avec toute l'Eglise de la terre et ses chefs ; prière de louange, d'offrande et d'intercession qui rejoint celle de l'Eglise triomphante, celle du Christ, des anges et des saints ; prière qui englobe toute la création et toutes les intentions de l'humanité.

(3) La prière consécrationnaire.

Les cinq pièces qui suivent sont, malgré quelques remaniements littéraires postérieurs, la partie la plus ancienne du canon (déjà attestée par S. Ambroise dans le De sacramentis, IV, 5-6) et présentent une remarquable cohérence :

- Quam oblationem : épiclese consécrationnaire,
- Qui pridie : récit consécrationnaire,
- Unde et memores : anamnèse et offrande,
- Supra quae : recommandation de la victime à Dieu par le rappel des sacrifices de l'Ancienne Alliance,
- Supplices : demande d'acceptation et de participation aux fruits du sacrifice.

a) Quam oblationem. Prière d'agrément et épiclese consécrationnaire. Que les oblats matériels, pain et vin, dont les liturgies orientales montrent à l'envi le caractère symbolique, sacramentel, en raison de leur choix par le Seigneur, reçoivent leur caractère "spirituel" (rationabilem). "L'offrande de pain et de vin et la prière de louange, ici encore jointes et parallèles, vont aboutir à l'unité de la transsubstantiation, l'Eglise ayant fait à nouveau ce que fit le Seigneur". L'acceptation de l'offrande par le Père (5 adjectifs pour la désigner) est liée à la consécration des éléments au Corps et au Sang de son Fils "dilectissimi". Notez l'insistance et la tendresse contenue de cette prière.

b) Qui pridie. Dans toutes les liturgies, le récit de l'institution marque un lien grammatical avec toute la grande prière. L'étude de ce récit mériterait de longs développements. Le P. Geleau a insisté tantôt sur les gestes du Christ à la Cène, tels que la tradition liturgique les a soigneusement retenus, transmis

et déployés dans toute la liturgie du sacrifice. L'Eglise latine a sobrement amplifié le récit primitif : "pridie quam pateretur", déjà attesté par S. Ambroise ; "elevatis oculis in coelum", emprunté aux récits de la multiplication des pains ; "sanctus ac venerabiles manus" ; "hunc praeclarum (Ps. 22,5 dans la Vulg.) calicem" ; "mysterium fidei", aux origines incertaines. La piété médiévale a voulu mimer sobrement les gestes du Seigneur et manifester son adoration. Le désir de "voir Dieu", suppléance de la communion alors délaissée, suscite aux XIIIe et XIVe s. l'élévation de l'Hostie, plus tard du calice. A partir du XIVe s. on introduit les génuflexions qui brisent un peu l'unité de la grande prière. Les paroles sacramentelles que prononce sur le pain et le vin le célébrant non plus seulement comme président de l'assemblée, mais "personam Christi gerens", rendent présent, dans la mention explicite du sacrifice de la Croix, le Corps livré, le Sang versé, pour que soit scellée la Nouvelle et éternelle Alliance.

c) Unde et memores...offerimus. Anamnèse et offrande sont étroitement liés (unde) à l'ordre de réitération donné par le Seigneur (Quotiescumque...). Dans la fidélité ininterrompue à l'ordre suprême donné par le Christ, le célébrant (et les ministres) à l'autel, (nos servi tui), le peuple chrétien (plebs tua sancta) exerçant son sacerdoce (qui lui permet non de consacrer mais d'offrir : cfr Mediator Dei) sont sujets ensemble du mémorial et de l'offrande de Celui qui s'offre pour nous. Dans cette représentation sacramentelle (au double sens fort de ce terme : rendre présent et présenter), l'Eglise fait mémorial (qui est en même temps une proclamation : mortem Domini annuntiabit) des trois étapes inséparables du mystère pascal. Elle constitue le mémorial et le sacrement du vrai Corps du Christ jadis immolé sur la Croix, mais aussi du Corps vivant et glorieux du Christ ressuscité, élevé au jour de l'Ascension à la droite du Père où son sacerdoce céleste éternise l'offrande du Calvaire. Dans ce mémorial nous offrons (memores offerimus) ; et l'objet de notre offrande est don de Dieu (de tuis donis). Le signe sacramentel, pain et vin, est don du Créateur et produit du travail humain. Le signifié, c'est l'Humanité du Christ, que le Père a envoyé et qui a donné sa vie pour nous. Tout vient de Dieu et cependant nous avons le droit de dire que cette offrande est nôtre car nous l'avons préparée et l'un de nous, sur l'ordre et dans le pouvoir du Christ, a prononcé les paroles consécatoires. Splendide prière qui reconnaît les droits souverains de Dieu, sans minimiser l'acte sacrificiel de l'Eglise. Elle se termine par l'éloge de la victime (hostiam puram) et du sacrement (panem...vitae, calicem salutis).

d) Supra quae. Prière de recommandation. Que cette offrande soit agréable à Dieu. Qu'il y pose un regard favorable et bienveillant (propitio ac sereno vultu : vieille expression latine préchrétienne). Argument a fortiori par le mémorial fait à Dieu de son acceptation des sacrifices anciens : celui d'Abel, innocent et juste ; celui d'Abraham, dans l'obéissance et la foi ; celui de Melchisedek, dont le sacerdoce préfigure celui du Christ. L'offrande du Christ ne peut que plaire à son Père, mais l'Eglise demande que cette offrande soit regardée avec faveur en tant qu'elle est son offrande à elle. Que nos dispositions d'âme soient celles des patriarches ; qu'elles soient celles du Christ lui-même inspirant et rendant possible notre sacrifice spirituel.

e) Supplices. Cette prière prolonge et achève la précédente par une double demande d'acceptation et de participation. Dans une ligne ascendante, elle exprime une humble (supplices) insistance pour que n o t r e sacrifice terrestre (les dispositions spirituelles que nous apportons), par le ministère des anges associés au culte divin, coïncide avec le sacrifice céleste (in sublime altare tuum). Dans une ligne descendante, elle est une prière pour recevoir en abondance les bénédictions célestes dans la communion qui va suivre. Ainsi le sacrifice d'action de grâce agréable à Dieu, accepté par le Père à cause de son Fils, s'achève en sacrifice d'alliance, utile à l'homme. Tout cela nous le demandons : per eundem Christum Dominum nostrum.

(4) Dernières prières d'intercession. Ici se terminait, un temps, la grande prière. On enchaînait immédiatement le "Per quem" et la doxologie finale (l'Amen du Supra quae étant une ajoute d'Alcuin). Mais deux prières se sont intercalées, interrompant le canon primitif. Elles sont une suite des diptyques préconsécratoires.

a) le Memento des défunts est absent des vieux sacramentaires romains et de la messe papale des VII^e et VIII^e s. Cependant le texte est archaïque. Il a même "une saveur de catacombe" (signo fidei = le baptême ; refrigerii). A Rome, on faisait la commémoration des morts (sans les citer) aux messes quotidiennes des défunts, à l'exclusion du dimanche. L'usage gallican les citait à toutes les messes, avant le canon ("recommandises"). C'est dans le Missel de Bobbio (VIII^e s.) que nous trouvons pour la première fois le Memento à sa place actuelle.

b) Nobis quoque peccatoribus. Confession d'indignité et profession d'espérance de la part du célébrant et des ministres (peccatoribus famulis) et prière pour être admis dans la société des saints. La liste, réplique et complément du Communicantes, mentionne, en tête, Jean le Baptiste, puis deux séries-types de sept saints : sept martyrs (dont Etienne, le premier diacre, et deux apôtres : Matthias, omis dans la première liste, et Barnabé, le compagnon de Paul) et sept martyres vénérées à Rome.

(5) Doxologie finale. Le Per quem est, à l'origine, une conclusion des bénédictions des biens de la terre (aujourd'hui encore, le Jeudi-Saint, c'est à ce moment, avant le Per quem, que l'évêque bénit l'huile des malades). Du rayonnement sacramentel de l'Eucharistie, ces choses utiles aux hommes reçoivent un caractère secondaire de sanctification. La doxologie s'accompagne de l'unique élévation de la messe ancienne. Selon l'Ordo I, l'archidiacre, les mains recouvertes d'une étoffe de lin, élevait le calice par les anses tandis que le pape en touchait les bords avec les deux pains constituant son offrande personnelle. On soulignait ainsi l'unité du sacrement et l'on marquait que le Christ, dont la mort est symbolisée par la séparation des espèces, est vivant et présent tout entier sous chacune des espèces ainsi rapprochées. L'élévation souligne le sens de la doxologie : par la médiation du Christ (per, cum, in : cfr Rom. 11,36 ; au XII^e s. on ajoute trois signes de croix, plus deux à la mention des deux autres personnes divines, ce qui réduit le temps de l'élévation) et dans l'unité du Saint-Esprit, est ainsi rendu au Père, vers qui monte cette eucharistie, tout honneur et toute gloire. Cette parole de louange fait écho à la Préface et exprime la fin ultime du sacrifice. Tout le Peuple répond : Amen.

III. MOUVEMENT INTERNE DE LA GRANDE PRIERE EUCHARISTIQUE.

Le texte même de la préface et du canon indique constamment des attitudes de prière intérieure : se souvenir, rendre grâces, offrir, implorer, communier. Sans doute pouvons-nous et devons-nous au moment où ces mots passent par nos lèvres, joindre à l'expression l'attitude d'âme qu'ils évoquent. Cependant, à y regarder de plus près, ces mouvements intérieurs si fréquemment indiqués ne sont pas comme juxtaposés ; ils constituent plutôt divers niveaux de profondeur d'une même et unique prière qui dans sa totalité exprime la commune union de l'Eglise au Père et de ses membres entre eux par la médiation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mémorial du Seigneur et de son oeuvre de salut en train de se faire, célébré dans l'action de grâce par l'offrande sacrificielle du sacrement de son Corps et de son Sang, entraînant notre propre sacrifice, la messe est une intercession du Christ pour son Eglise et de l'Eglise pour le monde afin que se resserrent en se renouvelant sans cesse les liens de la Nouvelle et éternelle Alliance entre Dieu et les hommes.

(1) Memorial du Seigneur.

Partons du centre. C'est au coeur de la grande prière, dans le rappel du précepte du Christ, que nous trouvons l'attitude d'âme première. "Quotiescumque... in mei memoriam facietis". Nous souvenir. Avant d'être un mouvement de l'âme vers Dieu, la prière chrétienne, consciente que toute initiative vient de Dieu, est d'abord une disponibilité accueillante de l'esprit, une docilité des gestes au Seigneur qui vient à nous par les voies qu'il a choisies. Le mémorial du Seigneur est d'abord un acte qu'il nous demande de refaire : hoc facite. Et ces mots ne désignent pas seulement la consécration, mais tous les gestes et les paroles qu'elle désigne et que déploie la célébration liturgique : rendre grâces, consacrer, rompre et partager. La grande prière formée peu à peu, comme nous l'avons vu, par l'Eglise autour des gestes et des paroles essentielles du Seigneur explicite ce mémorial ; elle est tout entière souvenir vivant du Seigneur dans son Eglise et de tout ce qu'il a fait pour le salut du monde. Mais il faut montrer l'originalité de ce mémorial :

a) il est mémorial du Seigneur lui-même ; il se réfère à sa Personne, dans le souvenir précis de l'événement historique du salut signalé dans ses trois phases : Passion, Résurrection, Ascension (devenant ainsi mémorial de l'intercession éternelle du Grand Prêtre dans les cieux).

b) il est mémorial sacramental : dans la continuité fidèle de la réitération des gestes et des paroles du Christ et dans l'efficacité qu'il a donnée à ces gestes et à ces paroles accomplis par tous ceux à qui il en a confié le pouvoir (quotiescumque), ce mémorial rend présent le Seigneur et l'acte éternel de sa médiation rédemptrice. Ce geste sacramental ainsi transmis (quod et tradidi vobis) fait que l'Eglise ne peut pas oublier et que le monde peut savoir ce que le Seigneur de toutes choses a fait et fait pour elle, pour lui.

c) mémorial psychologique : l'événement passé, unique, devient efficacement présent sous le signe sacré institué par le Christ pour que cette "commémoration" devienne conscience de plus

en plus vive, dans la foi, l'espérance et la charité, de l'événement du salut et que le peuple chrétien, puisant ainsi aux sources du salut, entre dans une relation personnelle avec Dieu, que signifiera la communion. Entrée dans le mystère de Dieu à laquelle nous sollicitons l'évocation (*memoriam venerantes*) de ceux et de celles en qui ce mystère s'est déjà accompli.

(2) Mémorial d'action de grâce.

La conscience subjective de l'Eglise et la résonnance que l'événement sacramentel trouve en elle se développe dans l'action de grâce. Le souvenir des *magnalia Dei* rendus présents se prolonge en reconnaissance, en connaissance toujours nouvelle ou plus profonde de ce que Dieu a fait pour nous et s'exprime en louange publique. Comme le mémorial, l'action de grâce est une attitude de prière présente dans toute la grande prière eucharistique, qui s'ouvre par le dialogue "*Gratias agamus*" et la préface et se clôt par la doxologie "*omnis honor et gloria*". Le mémorial était accueil total du Seigneur et de son Mystère qui vient à nous ; l'action de grâce est, déjà à un niveau plus profond, la réponse qu'en lui nous donnons au Père. Mais cette action de grâce adressée au Père par le célébrant (ministre du Christ et président de l'assemblée) est aussi proclamation publique, prédication (*prae-fatio*) solennelle dans l'assemblée : *mortem Domini annuntiabitis*.

(3) Sacrifice.

Le mémorial est un acte avant d'être un souvenir psychologique. L'action de grâce ne peut rester une parole de nos lèvres, elle est une action, une offrande qui va concrétiser la louange. *Memores offerimus*. Seul le célébrant peut consacrer ; mais toute l'Assemblée (*sed et plebs tua sancta*) a le pouvoir d'offrir le Christ présent. L'Eglise entre ainsi comme offrante et comme offerte dans le sacrifice par lequel le Christ s'offre et l'offre au Père. Le peuple chrétien hiérarchisé par la présence du prêtre se sert des dons de Dieu (*de tuis donis*) pour constituer (le prêtre) et offrir (tout le peuple) le signe efficace (*panem sanctum vitae aeternae et calicem salutis perpetuae*) du sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance. Car le Christ a voulu que ce sacrifice soit ratifié partout et toujours (*semper et ubique*) par le peuple de cette Alliance, pour que les générations successives rassemblées autour de l'autel participent à la grande glorification de Dieu que Jésus a commencé sur la croix.

Offerimus memores. Le sacrifice nôtre que nous offrons avec le Christ nous ne pouvons le présenter d'une façon digne que si notre attitude intérieure rejoint celle du Fils. Notre attitude de prière prend ici une dimension plus profonde encore. Nous rendrons grâce au Père en faisant que le sacrifice du Christ opère le nôtre, accomplisse déjà en espérance notre propre passage de ce monde au Père. Telle est l'*oblatio rationalis*, notre sacrifice spirituel : prendre l'attitude d'âme avec laquelle le Christ est entré dans sa mort dans l'obéissance totale au Père (*factus obediens usque ad mortem*) et dans l'amour des hommes jusqu'au bout (*in finem dilexit eos*). Sacrifice d'expiation et d'alliance dans lequel nous devons entrer avec tout nous-mêmes pour que notre offrande soit authentique. Nous le ferons "*per Dominum nostrum, Filium tuum*".

(4) Sacrifice d'intercession.

Le mémorial est une évocation par le rite, allant ici jusqu'à la présence réelle. Il est aussi une invocation, une intercession partout présente dans la grande prière eucharistique.

a) Il est principalement une intercession du Christ pour nous. Nous présentons au Père le Christ rendu présent. "Ce mémorial n'est pas un simple souvenir subjectif, c'est un acte liturgique ; ce n'est pas seulement un acte liturgique qui rend présent le Seigneur, c'est un acte liturgique qui rappelle en mémorial devant le Père le sacrifice unique du Fils, qui le rend présent dans son mémorial, dans la présentation de son sacrifice devant le Père, dans son intercession de Grand-Prêtre céleste. Le mémorial eucharistique est un rappel à nous, un rappel par nous au Père, un rappel du Fils au Père pour nous. Ainsi le mémorial eucharistique est une proclamation à l'Eglise, une action de grâce et une intercession de l'Eglise, une action de grâce et une intercession du Christ pour l'Eglise. En célébrant l'Eucharistie, l'Eglise pose sur l'autel les signes du sacrifice du Christ, le pain et le vin, son Corps et son Sang, comme Israël posait les pains de proposition sur la table d'or en mémorial devant Yahvé ; l'Eglise, en proclamant le sacrifice du Christ, accomplit sur l'autel la proposition [au sens de "poser devant" ou d'"exposer"] du sacrifice du Christ devant le Père, en action de grâce et en intercession, en le louant et en le suppliant ; l'Eglise participe ainsi dans ce geste de pro-position de la croix, à la pro-position de l'Agneau comme immolé sur l'autel céleste, à la pro-position que le Fils fait de son sacrifice devant le Père, en action de grâce et en intercession" (Max THURIAN, L'Eucharistie, Neuchâtel-Paris 1959, p. 173). Tel est le sens profond de la prière "au nom du Christ" et par sa médiation : per D.N.J.C. L'Eglise rappelle le sacrifice unique du Seigneur qui seul donne efficacité à sa prière et fait passer son intercession devant le Père par le Fils, Grand-Prêtre toujours vivant pour intercéder en notre faveur (Hébr. 7,25).

b) Intercession de l'Eglise sainte pour nous. Après le Christ, la grande prière évoque (mémorial) et invoque (intercession) toutes les créatures en qui Dieu a fait éclater la gloire de son salut : les saints du ciel (cfr les deux listes), les saints de la terre (memento ... circumstantium quorum fides tibi cognita est), et les justes de l'Ancien Testament (Abel, Abraham, Melchisédek) et même les anges (cum quibus et nostras voces...ut admitti iubeas). Il y a là une perspective eschatologique : les oeuvres et les noms des justes sont écrits dans le "Livre de vie" ; au dernier jour, le Christ répondra de ces noms devant son Père et devant les anges (Apoc. 3,5). Dans cette attente, un acte bon, une vie d'obéissance, une existence fidèle, une personne craignant Dieu, un "nom" de juste et de saint sont un mémorial devant Jahvé. Rappeler le mémorial des justes, c'est rappeler la grâce de Dieu lui-même, c'est le rappeler à sa fidélité pour qu'il renouvelle sur nous ses bénédictions (omni benedictione...repleamur) (1).

(1) Voir également la structure des collectes du missel : Dieu (Père), qui (au passé : avez manifesté votre grâce dans la vie de tel saint), concède propitius (au présent : renouvelez cette intervention dans nos vies) ut (au futur eschatologique : pour que nous ayons part avec eux et avec vous au ciel). Nous le demandons par la médiation du Christ et dans l'Esprit-Saint.

c) Intercession des offrants pour l'Eglise et pour le monde.
 On prie pour l'Eglise et sa hiérarchie, pour les assistants et leurs proches, pour les défunts, pour "nous pécheurs", pour toutes les intentions du monde. "La prière d'intercession au cours de l'eucharistie consiste finalement dans la plus grande sobriété ; citer des noms, des événements, des difficultés, de la manière la plus simple et la plus brève, les "exposer" ainsi à la lumière de l'amour de Dieu, pour qu'il bénisse, fortifie, ressuscite. On comprendra mieux, dans cette perspective, ce que veut dire "célébrer l'eucharistie à l'intention d'une personne ou d'une oeuvre". Il s'agit essentiellement de citer un nom, un événement, une difficulté dans une intention litanique ou un memento au cours de la célébration eucharistique : c'est une façon profondément biblique de présenter à Dieu un être pour le lui consacrer et pour qu'il le bénisse ; et dans l'eucharistie, cette exposition à la lumière de Dieu s'accomplit en même temps que l'"exposition" de la croix, rappel à Dieu de l'Alliance, que constitue la sainte cène. Ainsi nommer un être dans le memento de l'Eucharistie, c'est l'unir au Christ, pour le présenter avec lui sous le regard du Père, c'est le placer en quelque sorte au pied de la croix, afin qu'il en reçoive libération et bénédiction. [...] On comprendra ici le sens missionnaire de l'eucharistie [...] L'eucharistie célébrée avec une intention d'intercession fervente pour la conversion des hommes qui entourent la communauté célébrant, a une efficacité missionnaire à cause de cette union opérée dans le mémorial entre le Christ intercesseur et les êtres nommés dans l'action eucharistique : pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suae" (Max THURIAN, L'Eucharistie, p. 76).

(5) Sacrifice propitiatoire.

Ouvrant nos esprits et nos coeurs au Mystère divin, nous disposant à offrir dans la louange l'hostie sainte et sans tache, nous préparant à accueillir le sacrement du Corps livré pour nous, du Sang versé pour la rémission des péchés, nous insérant dans l'intercession du Christ pour le salut du monde, la grande prière opère en nous cette conversion de plus en plus radicale au Seigneur, qui nous libérera progressivement des attaches au péché et nous fera regarder par le Père dans son Fils "propitio ac sereno vultu". Cette demande propitiatoire au nom du sacrifice du Christ et des mérites des membres glorieux de son Corps mystique affleure à plusieurs endroits du canon : "pro redemptione animarum suarum ; ab aeterna damnatione nos eripi ; non aestimator meriti, sed veniae, quaesumus, largitor admitte".

(6) Sacrifice d'alliance et de communion.

Ce thème, le plus intérieur peut-être, de la grande prière eucharistique, comme aussi celui qui rejoint l'évidence la plus apparente du signe sacramentel, est présent tout au long de la préface et du canon et prendra sa pleine intensité et son expressivité la plus haute dans le rite de la communion. Le repas pascal juif partait d'une délivrance typique (l'Exode), dont on faisait le mémorial, pour annoncer une autre délivrance définitive à venir. La messe part de la délivrance définitive accomplie par le Christ, de la Nouvelle Alliance conclue en son sang ; elle actualise et renouvelle cette Alliance pour chaque homme, pour chaque cellule de l'Eglise dans le temps et l'espace, pour le Corps entier qui croît

jusqu'à la pleine manifestation glorieuse du Christ au dernier jour. Mémorial du passé, espérance de l'avenir, la messe bloque les temps dans ce présent où la fidélité éternelle de Dieu donne à notre histoire sa consistance et son sens. Le Corps et le Sang du Christ, signifiés par le pain et le vin, sont une nourriture sur une route déjà assurée de son terme ; et ce terme s'annonce comme un banquet. Le baptême et la foi ont fait de ces hommes et de ces femmes qui prennent part à l'eucharistie des commensaux de Dieu, des invités d'un festin où circule la vie divine. La prière que le prêtre dit avec leur accord est un dialogue où Dieu répond par les paroles sacramentelles de son Fils. Eux se souviennent de lui en refaisant la Cène ; Lui se souvient d'eux en donnant l'efficacité sacramentelle (présence réelle et sacrifice parfait) aux paroles de la consécration prononcées sur son ordre. C'est qu'il est à nous le Seigneur : *Filium tuum, Dominum nostrum*. Et nous sommes à Lui, à son Père : *nos servi tui, plebs tua sancta*. Cette appartenance mutuelle donne à la grande prière son assurance dans l'exaucement. Les pensées de Dieu sont les nôtres et les nôtres les siennes. Nous nous souvenons de lui et nous lui demandons de se souvenir de nous. Dès l'Ancien Testament cette réciprocité dans le mémorial fait partie du vocabulaire de l'Alliance. Combien plus cette inclusion mutuelle est-elle vivace dans le Médiateur de la nouvelle Alliance. C'est le rassemblement de l'humanité tout entière, et non d'un peuple particulier, qu'opère l'Eucharistie ; mais l'étape obligée de ce rassemblement, c'est l'Eglise. Le fruit de la Nouvelle Alliance, c'est la paix, l'unité : celle que nous demandons pour l'Eglise "toto orbe diffusa" et que le monde ne peut donner mais que le Christ a laissée à son Eglise pour qu'elle la donne au monde par la vertu de Celui "qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine" (Eph. 2,14). La messe engage chaque homme dans un renouvellement de son alliance avec Dieu, elle resserre les liens qui unissent à la Tête et entre eux tous les membres du Corps du Christ (communicantes), elle associe même dans ce rassemblement de toutes choses créées les biens dont a besoin notre vie corporelle et qui sont devenus signes des réalités spirituelles (*per quem haec omnia semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixis et praestas nobis*). Dans cette commune union qui résulte de la participation au sacrifice (*quotquot ex hac altaris participatione*), l'agapé divine nous comble (*omni... gratia repleamur*) et toute gloire est rendue au Père (*omnis honor et gloria*). *Per omnia saecula*.

IV. INDICATIONS PRATIQUES.

La grande prière eucharistique se prête moins que les autres parties de la messe au déploiement liturgique. Elle est avant tout une prière sacerdotale et même si un jour des dispositions nouvelles revoyant les normes actuelles permettraient de la réciter à haute voix ou de la chanter, elle resterait prière du seul célébrant à laquelle le peuple serait invité à s'unir par la participation du cœur plus que des lèvres. Par ailleurs, elle constitue la partie invariable de la messe et à ce titre elle est exposée à une récitation routinière, trop hâtive parfois, par le célébrant.

Il convient donc que les prêtres fassent périodiquement de la grande prière qu'ils récitent tous les jours le sujet de leur étude et de leur oraison. C'est à ce prix seulement que les paro-

les du texte latin dense et sobre lui deviendront familières et qu'elles se chargeront d'oraison intérieure. Non pas au gré des interprétations personnelles que la dévotion de chacun, sincère mais parfois trop peu éclairée, peut donner au texte ; mais selon le sens même que lui a attaché l'Eglise. Il est aujourd'hui, sur ce sujet, pas mal de bons livres (cfr la bibliographie donnée dans ce recueil).

Il convient en second lieu de favoriser la participation des fidèles à cette prière sacerdotale. Participation extérieure qui se manifesterà par l'importance que l'on donnera au dialogue initial, à l'Amen conclusif et, éventuellement, au chant ou à la récitation du Sanctus. Participation intérieure surtout qui sera aidée par de courts et rares invitatoires. On peut en placer un avant le dialogue de la préface, éventuellement après le Sanctus (s'il est seulement récité), au moment de l'anamnèse. Je ne crois pas qu'on puisse en faire plus de trois. L'idéal serait même de s'en passer (sauf à la préface). Mais il faut initier les fidèles au contenu de la grande prière par une catéchèse spéciale. Non pas pour qu'ils suivent mot à mot la grande prière au cours de chaque célébration. Elle est une prière sacerdotale à laquelle l'Assemblée donne son accord "en bloc". Je crois qu'il vaut mieux les amener aux grandes attitudes de prière intérieure que nous avons décrites. S'ils sont un peu initiés à l'oraison, ils pourront s'unir calmement et très profondément à la célébration selon le rythme qui leur est propre en insistant tantôt sur tel mouvement intérieur, tantôt sur tel autre, qu'indique la grande prière. Les invitatoires peuvent aller dans ce sens, prendre appui sur un de ces verbes engageant à une active prière intérieure : nous souvenir, rendre grâces, offrir, intercéder, implorer, nous unir. Le mouvement de la grande prière sera toujours le même : à nous d'y insérer un contenu personnel qui le préservera de la routine. Répondant à ses fidèles qui viennent à lui par les chemins qu'il a tracés et par la prière que son Eglise a formulée, le Seigneur activement présent dans le sacrement se chargera lui-même d'achever cette prière formée dans nos coeurs par l'inspiration de son Esprit.